

LE MATRICULE DES ANGES

(Nov. - déc. 2009)

UN JOUR OUVRABLE DE JACQUES STERNBERG

La Dernière goutte, 320 pages, 19 €

Comment Jacques Sternberg (1923-2006) a-t-il pu aussi rapidement sortir de nos mémoires ? Est-ce parce qu'il fut un électron libre et vibrant, belge et anar de surcroît ? Fit mille métiers, emballer, dactylo, romancier, navigateur, pamphlétaire, directeur de publication, scénariste, directeur de collection... ? N'aurait-il pas trop écrit ? 1800 textes et contes courts pourraient faire de lui le nouvelliste le plus prolifique de ces derniers temps. En s'ouvrant au fantastique, à la science-fiction et à l'humour noir n'aurait-il pas choisi des pistes marginales ? En collaborant à la revue *Planète* et en publiant des anthologies sur le kitsch, l'épouvante, n'a-t-il pas commis de fautes de goût ? En inventant la première revue underground française, *Le Petit Silence Illustré* (1955), n'a-t-il pas été avant-gardiste avant l'heure ? A-t-il bien fait de s'éloigner des surréalistes avec Jodorowski, Topor et Arrabal en fondant l'anti-mouvement Panique ? *Un jour ouvrable* (1961) vient d'être republié. Il présente le monde à l'envers ou plutôt sous l'angle d'une science-fiction domestique. Comme si l'univers du dehors avait envahi celui de l'intime, du privé, il nous fait progresser au cœur du banal et de l'ordinaire pour en dénoncer l'absurde. L'action se passe à l'intérieur d'un grand appartement extrêmement compartimenté, avec ses frontières, ses lois, ses guerres, ses entrées de métro... L'écriture, le style de Sternberg pétaradent d'inventivité, de détails saugrenus, d'humour dévastateur, d'ironie fulgurante. Toutefois, il en sourd une mélancolie grinçante, un désespoir kafkaïen, la dénonciation de ce monde, de ses lois, de ses contraintes. « Une fois de plus je retrouve ce désarroi total devant le langage et la façon de l'accommoder. » Toniquement désespéré.

Dominique Aussenac